

L' Abeille.

6me Année.

" Je suis chose légère et vais de fleur en fleur. "

6me. Année.

VOL. VI.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 12 JANVIER 1854.

No. 14.

RÉCIT DES VOYAGES ET DÉCOUVERTES
DU P. JACQUES MARQUETTE DE LA COM-
PAGNIE DE JÉSUS EN L'ANNÉE 1673, ET AUX
SUIVANTES.

[Suite.]

C'est icy que nous commençons à voir des cannes ou gros roseaux qui sont sur le bord de la rivière, elles ont un vert fort agreable, tous les nœuds sont couronnés de feuilles longues, estroittes et pointues, elles sont fort hautes et en si grande quantité que les bœufs sauvages ont peine de les forcer.

Jusqu'à présent nous n'avions point esté incommodés des maringouins, mais nous entrons comme dans leur pays. Voicy ce que font les sauvages de ces quartiers pour s'en deffendre ; ils elevent un eschaffault dont le plancher n'est fait que de perches, et par conséquent est percé à jour afin que la fumée du feu qu'ils font dessous passe au travers et chasse ces petitz animaux qui ne la peuvent supporter, on se couche sur les perches audessus desquelles sont des escorces estendues contre la pluie. Cet eschaffault leur sert encor contre les chaleurs excessives et insupportables de ce pays, car on s'y met à l'ombre à l'estage d'en bas et on s'y garantit des rayons du soleil, prenant le frais du vent qui passe librement au travers de cet eschaffault.

Dans le mesme dessein nous fusmes contraints de faire sur l'eau une espece de cabane avec nos voiles pour nous mettre à couvert et des maringouins et des rayons du soleil, comme nous nous laissons aller en cet estat au gré de l'eau, nous apperceumes à terre des sauvages armez de fusils avec lesquels ils nous attendoient. Je leur presentay d'abord mon calumet empanaché, pendant que nos françois se mettent en deffense, et attendoient à tirer, que les sauvages eussent fait la premiere décharge, je leur parlay en Huron, mais ils me répondirent par un mot qui me sembloit nous déclarer la guerre, ils avoient néanmoins autant de peur que nous, et ce que nous prenions pour signal de guerre estoit une invitation qu'ils nous faisoit de nous approcher, pour nous donner à manger, nous débarquons donc et nous entrons dans leur cabannes où ils nous présente-

du bœuf sauvage et de l'huile d'ours, avec des prunes blanches qui sont tres excellentes. Ils ont des fusils, des haches, des haches, des cousteaux, de la rassade, des borteilles de verre double ou ils mettent leur poudre, ils ont les cheveux longs et se marquent par le corps à la façon des hiroquois, les femmes sont coiffées et vestües à la façon des huronnes, ils nous assurerent qu'ils n'avoient plus que dix journées jusqu'à la mer, qu'ils achetoient les estoffes et toutes autres marchandises des Europeens qui estoient du costé de l'Est, que ces Europeens avoient des chapelets et des images, qu'ils joüoient des instrumentz, qu'il y en avoit qui estoient faitz comme moy et qu'ils en estoient bien receu, cependant je ne vis personne qui me parat avoir receu aucune instruction pour la foy, le leurs en donnay ce que je pus avec quelques médailles.

Ces nouvelles animerent nos courages et nous firent prendre l'aviron avec une nouvelle ardeur. Nous avançons donc et nous ne voions plus tant de prairies parce que les 2 cotés de la rivière sont bordés de hauts bois, Les cottouniers ; les ormes et les bois blancs y sont admirables pour leur haulteur et leur grosseur. La grande quantité de bœufs sauvages que nous entendions meugler nous fait croire que les prairies sont proches, nous voions aussi des caillles le bord de l'eau, nous avons tué un petit perroquet qui avoit la moitié de la teste rouge, l'autre et le col jaune et tout le corps vert. Nous estions des cendus proche des 33 degrez d'eslevation, ayant presque toujours esté vers le sud, quand nous apperceumes un village sur le bord de l'eau nommé Mitchigamea. Nous eusmes recours à notre Patronne et à notre conductrice la Ste. Vierge Immaculée, et nous avons bien besoin de son assistance, car nous entendismes de loing les sauvages qui s'animoient au combat par leurs crys continels, ils estoient armez d'arc, de flèches, de haches, de massües et de boucliers, ils se mirent en estat de nous attaquer par terre et par eau, une partie s'embarque dans de grand canotz de bois, les uns pour monter la rivière, les autres pour la descendre, afin de nous couper che-

min, et nous envelopper de tous costez ; ceux qui estoient à terre alloient et venoient comme pour commencer l'attaque. De fait de jeunes hommes se jetterent à l'eau, pour venire saisir de mon canot, mais le courant les ayant contraint de reprendre terre, un d'eux nous jettâ une massüe qui passa par dessus nous sans nous frapper ; j'avois beau montrer le calumet, et leur faire signe par gestes que nous ne venions pas en guerre, l'alarme continuoit toujours et l'on se préparoit deia à nous percer de flèches de toutes parts, quand Dieu toucha soudainement le cœur des vieillards qui estoient sur le bord de l'eau sans doute par la veüe de nostre calumet qu'ils n'avoient pas bien reconnu de loing, mais comme je ne cessois de le faire paroistre, ils en furent touchés, arresterent l'ardeur de leur jeunesse et mesme deux de ces ancêtres ayant jettez dans notre canot comme à nos pieds leurs arcs et leurs carquois pour nous mettre en assurance, ils y entrerent et nous firent approcher de terre, ou nous débarquâmes non pas sans crainte de nostre part. Il fallut un commencement parler par gestes, parce que personne n'entendoit rien des six langues que je scevois, il se trouva enfin un vieillard qui parloit un peu l'Illinois.

Nous leurs fimes paroistre par nos presens que nous allions à la mer, ils entendirent bien ce que nous leur voulions dire, mais je ne seay s'ils conçurent ce que je leurs dis de Dieu et des ches de leur salut, c'est que semence jettée en terre qui fructifia en son temps. Nous n'eusmes point d'autre réponse si non que nous apprendrions tout ce que nous desirions d'un aultre grand village nommé Akamsea qui n'estoit qu'à 8 ou 10 lieües plus bas, ils nous presenterent de la sagamité et du poisson et nous passâmes la nuit chez eux avec assez d'inquiétude.

Nous embarquâmes le lendemain le grand matin avec nostre interprete ; un canot ou estoient dix sauvages alloit un peu devant nous, estant arrivés à une demie lieüe des Akamsea, nous vismes paroistre deux canotz qui venoient au devant de nous ; celui qui y commandoit estoit debout tenant en main le calu-